



HAL
open science

L'historiographie de Saigon/Ho Chi Minh-Ville depuis la réunification : Quelle mémoire pour quelle histoire ? (1975-2011)

François Guillemot

► To cite this version:

François Guillemot. L'historiographie de Saigon/Ho Chi Minh-Ville depuis la réunification : Quelle mémoire pour quelle histoire ? (1975-2011). Virtual Saigon : Écriture d'une nouvelle histoire de la ville à partir des documents visuels, Sep 2011, Paris, France. halshs-00732160

HAL Id: halshs-00732160

<https://shs.hal.science/halshs-00732160>

Submitted on 14 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



<http://www.reseau-asie.com>

Enseignants, Chercheurs, Experts sur l'Asie et le Pacifique
Scholars, Professors and Experts on Asia and the Pacific

**L'HISTORIOGRAPHIE DE SAIGON/HO CHI MINH-VILLE DEPUIS LA RÉUNIFICATION :
QUELLE MÉMOIRE POUR QUELLE HISTOIRE ? (1975-2011)**

**THE HISTORIOGRAPHY OF SAIGON/HO CHI MINH-VILLE SINCE REUNIFICATION:
WHAT MEMORY FOR WHAT HISTORY? (1975-2011)**

François Guillemot
CNRS

**Thématique F : La ville asiatique contemporaine
Theme F: New urban figures**

*Atelier F04 : Virtual Saigon : Écriture d'une nouvelle histoire de la ville
à partir des documents visuels*

*Workshop F04: Virtual Saigon - Writing a new history of the city
from visual documents*

**4^{ème} Congrès du Réseau Asie & Pacifique
4th Congress of the Asia & Pacific Network**

14-16 sept. 2011, Paris, France

École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville
Centre de conférences du Ministère des Affaires étrangères et européennes

© 2011 – François Guillemot

Protection des documents / Document use rights

Les utilisateurs du site <http://www.reseau-asie.com> s'engagent à respecter les règles de propriété intellectuelle des divers contenus proposés sur le site (loi n°92.597 du 1er juillet 1992, JO du 3 juillet). En particulier, tous les textes, sons, cartes ou images du 4^{ème} Congrès, sont soumis aux lois du droit d'auteur. Leur utilisation, autorisée pour un usage non commercial, requiert cependant la mention des sources complètes et celle des nom et prénom de l'auteur.

The users of the website <http://www.reseau-asie.com> are allowed to download and copy the materials of textual and multimedia information (sound, image, text, etc.) in the Web site, in particular documents of the 4th Congress, for their own personal, non-commercial use, or for classroom use, subject to the condition that any use should be accompanied by an acknowledgement of the source, citing the uniform resource locator (URL) of the page, name & first name of the authors (Title of the material, © author, URL).

Responsabilité des auteurs / Responsibility of the authors

Les idées et opinions exprimées dans les documents engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Any opinions expressed are those of the authors and do not involve the responsibility of the Congress' Organization Committee.

L'HISTORIOGRAPHIE DE SAIGON/HO CHI MINH-VILLE
DEPUIS LA RÉUNIFICATION :
QUELLE MÉMOIRE POUR QUELLE HISTOIRE ? (1975-2011)

François Guillemot
CNRS

Introduction

Comment est abordée l'histoire de Saigon en RSVN ? Comment appréhender l'histoire de cette ville aux multiples visages ? Quelle place accorde l'histoire officielle aux événements majeurs que traversa cette ville qui échappait alors au nouveau pouvoir politique de 1975 ? Quels sont les moments-clés qui entrent en jeu dans la construction de la mémoire historique de Saigon ? En quoi la question de Saigon est-elle une question importante pour l'histoire du pays ? Qu'est-ce qui la différencie sur les plans historique et politique ? Enfin, l'histoire de Saigon pose-t-elle problème ? Un simple regard permettrait de dire que cette ville possède une place et une dimension particulières au cours du XXe siècle qui s'intègrent difficilement dans l'historiographie révolutionnaire. Au contraire, peut-on la considérer comme une place forte à l'avant-garde de la modernité vietnamienne ? Bref, qui s'intéresse à Saigon semble être pris dans un tourbillon d'interrogations tant son rôle et son statut dans l'histoire récente du pays est complexe et encore sujet à discussion. Pour répondre à ces interrogations, un état des lieux de la production livresque sur Saigon / Hô Chi Minh-Ville depuis la réunification du pays, permettra de faire ressortir les thèmes historiques récurrents et de tenter une analyse.

Auparavant, quelques étapes clés doivent être rappelées. Tout d'abord, au regard de ses origines, il s'agit d'une ville jeune. La question de ses origines soulève évidemment la question de ce qu'il y avait avant. Dans le contexte d'un Viêt-Nam soucieux de son ancrage dans le passé et d'une unité imaginée et monolithique sur le plan culturel, les recherches sur le Sud ont souvent soulevé des problèmes d'ego pour Hanoi. Si l'expansion vers le Sud « Nam Tién », est glorifiée comme un acte civilisateur, elle se fit au détriment des peuples et des entités étatiques présentes alors sur l'actuel territoire vietnamien (notamment le Royaume du Champa). Avec aujourd'hui un peu plus de 310 années d'existence, Saigon rivalise difficilement sur le temps avec Hué ou

***Atelier F04 / Virtual Saigon : Écriture d'une nouvelle histoire de la ville
à partir des documents visuels***
*L'historiographie de Saigon/Ho Chi Minh-Ville depuis la réunification :
Quelle mémoire pour quelle histoire ? (1975-2011)*
François Guillemot / 2

Hanoi, deux villes dont l'épaisseur historique est plus forte. Au début du XIX^{ème} siècle, la bourgade khmère Prey Nokor laisse place à un comptoir marchand clé au Sud du Viêt-Nam réunifié de Gia Long. Saigon épousa des rôles divers sous le coup de la domination coloniale puis de la guerre froide. Conquise par la France en 1859 (Traité de Saigon en 1862), elle devint la capitale de la Cochinchine, la nouvelle colonie française au sein de l'Union indochinoise de 1887. Elle le restera pendant 87 ans (1862-1949) avant de revenir officiellement à l'Etat du Viêt-Nam (Quốc Gia Việt Nam), un Etat associé à la France dirigé par l'ex-Empereur Bảo Đại.

Pourtant, quelques années auparavant, elle était retournée dans le giron d'un Viêt-Nam unifié en 1945 pour quelques mois seulement sous le gouvernement de l'Empire du Viêt-Nam de Trần Trọng Kim avec le concours des Japonais. Reconquise militairement à la fin du mois de septembre 1945, Saigon reprit son rôle colonial au sein d'une Cochinchine qui s'inscrivait désormais au cœur du débat sur l'unification engendré par la révolution Viêt-Minh victorieuse d'août 1945 mais cette position particulière pose vite problème. En effet, rapidement, le 1^{er} juin 1946, elle s'affichait comme capitale d'une République provisoire autonome de la Cochinchine (Nam Kỳ Quốc ou Cộng Hòa Tự Trị Nam Kỳ).¹ Un affront terrible pour le nationalisme vietnamien.

¹ Notons que les Vietnamiens n'utilisèrent pas le terme de Cochinchine pour nommer cette république dissidente : République Autonome du Sud du Viêt-Nam. Le 10 octobre 1947, celle-ci devint « Gouvernement provisoire du Sud Viêt-Nam, voir : Phan Van Phi, *L'entrée d'un Etat nouvellement indépendant dans le concert des nations : l'exemple du Viêt-Nam*, Université de Grenoble, Faculté de droit et des sciences économiques, thèse de Doctorat ès-science politique, 1959, p. 49.



Fig. 1 : Couverture de *Viet Nam*, bulletin d'information du cabinet de SM Bao Dai, 15 juillet 1951

Le 4 juin 1949 l'assemblée nationale française vote le renoncement de la France sur son ancienne colonie. La Cochinchine peut désormais être rattachée à l'Etat national du Viêt-Nam et Bảo Đại décide de faire de Saigon le lieu officiel de résidence du Chef de l'Etat (Ordonnance n°3 du 1^{er} juillet 1949, article unique). Elle est présentée comme capitale du Viêt-Nam dans le bulletin d'information officiel du Cabinet de SM Bảo Đại à Paris en 1951 (voir fig. 1). Ceci revêt une signification précise. Pourquoi Saigon ? Ce fut un choix réfléchi de l'ex-empereur dont l'objectif était de mettre Saigon au cœur du débat compliqué et laborieux avec la France sur l'unification du pays. Sur les pas de Hồ Chí Minh mais désormais contre Hồ Chí Minh, incarnation du communisme de guerre, Bảo Đại pressa la France de lui restituer le territoire de son ancêtre Gia Long. En pleine guerre froide et pendant toute la première guerre civile, entre 1945 et 1954, Saigon fut donc la nouvelle ville légitimée contre le Hanoi détrôné d'une RDVN retranchée dans le maquis.

Chacun connaît la suite, Saigon poursuivit sa destinée de « dissidente » après les Accords de Genève de juillet 1954 et la partition du pays, en principe provisoire, au niveau du 17^{ème} parallèle. Continuité logique dans la confrontation nationalisme/communisme, elle devint la capitale d'un autre Viêt-Nam au Sud incarné par la République du Viêt-Nam (Việt Nam Cộng Hòa), entre 1955 et 1975. Capitale d'un Etat vaincu, elle porte en elle ce stigmate. Depuis la

**Atelier F04 / Virtual Saigon : Écriture d'une nouvelle histoire de la ville
à partir des documents visuels**
L'historiographie de Saigon/Ho Chi Minh-Ville depuis la réunification :
Quelle mémoire pour quelle histoire ? (1975-2011)
François Guillemot / 4

réunification officielle du pays par les forces nord-vietnamiennes en 1976, Saigon perd son nom et son identité se transforme. Devenue Hô Chi Minh-Ville, elle entre dans ce que les historiens du pays appellent communément « l'ère Ho Chi Minh » (thời đại Hồ Chí Minh) pour insister sur la rupture que constituent la fin de guerre, l'avènement du Đôì Mới et surtout la réussite économique depuis environ deux décennies (1990-2010). Ces jalons démontrent que l'insertion de Saigon dans l'histoire nationale n'est pas évidente. Sur un temps long, son insertion au Viêt-Nam communiste paraît donc toute récente soit un peu plus de trente cinq ans.

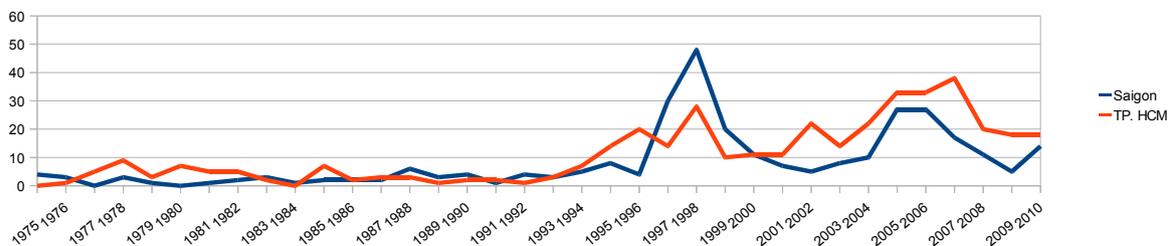
Que reste-t-il de cette destinée particulière prise entre colonisation, décolonisation, dissidence déclarée puis réintégration dans l'espace national et enfin séparation pendant deux décennies avant son absorption en 1975 ? Pour répondre à cette question, nous nous appuyons sur une pérégrination bibliographique qui s'appuie sur l'abondante production livresque éditée depuis la réunification de 1975. Cela nous permettra de suivre les visages multiples de Saigon véhiculés depuis trente cinq ans. Indissociables de l'histoire politique de cette ville au XXe siècle, ces visages revêtent des aspects à la fois divers et très dépendants d'une culture politique édictée par le Parti Communiste Vietnamien, et dans un sens plus géographique, par Hanoi. Néanmoins, ces visages de Saigon s'élaborent et se modifient au fil du temps. Après avoir présenté d'une façon globale la composition du corpus d'ouvrages sur Saigon/HCM-Ville sur lequel nous nous appuyons, trois points de réflexion qui semblent saillants seront abordés. Lors d'un premier point, nous nous sommes intéressés à la ville rebelle en lutte contre les envahisseurs, une image fortement associée à la problématique de la lutte de libération nationale. C'est le lieu principal d'une friction entre mémoire et histoire. Notre second point insiste sur le regard neuf du Đôì Mới et son apothéose avec la commémoration de 1998 pour le tricentenaire de la « création » de la ville. Un événement crucial où l'histoire semble l'emporter sur la mémoire. Troisièmement, nous tâcherons de penser Saigon dans une perspective plus transnationale en abordant la question de son identité avec, cette fois-ci, la confrontation de deux mémoires sur l'histoire. Il s'agit de mieux cerner le renouveau d'intérêt pour l'étude de la métropole sudiste depuis environ 15 ans et les possibles applications pour notre base de données Virtual Saigon.²

Photographie d'une historiographie (1975-2010).

² Lien de la base de données en construction : <http://saigon.virtualcities.fr/>

Quels sont les instruments de mesure que l'on peut prétendre utiliser face à l'abondante production livresque vietnamienne ? En procédant par sondage sur les ouvrages détenus et catalogués par la bibliothèque nationale du Viêt-Nam [BNV] à Hanoi, le portrait de l'historiographie récente se dévoile. Un premier sondage fait sur le titre de l'ouvrage à partir du mot titre « Sài Gòn » (tên tài liệu) et sur l'année de parution donne un total de 292 occurrences pour les ouvrages catalogués à la BNV de 1975 à 2010. Un second sondage également fait sur le titre de l'ouvrage avec le nom « Thành phố Hồ Chí Minh » sur même période donne un total de 383 occurrences.³ Des balayages plus généraux sur les mots titre « Sài Gòn » et « Thành phố Hồ Chí Minh » donnent quant à eux 429 occurrences pour le premier et 577 pour le second.⁴ D'autres recoupements et compléments ont été faits sur la base de mots clés et/ou thématique (từ khóa / chủ đề) offrant ainsi une photographie assez précise de la production livresque sur Saigon-HCM-Ville au Viêt-Nam pendant 35 ans.⁵ Au final, notre corpus rassemble quelques 600 ouvrages comprenant également 131 thèses. Il va sans dire qu'il doit être encore affiné et complété par des recoupements plus spécifiques. En outre, il n'inclut pas de dépouillement des périodiques scientifiques.⁶ Dans l'état actuel des choses, il offre néanmoins une photographie intéressante.

Evolution croisée Sai Gon & TP. HCM 1975-2010



³ Sondage du 7 octobre 2010.

⁴ Le même sondage un an plus tard, réalisé le 29 septembre 2011, donne respectivement 443 occurrences pour Saigon et 597 pour « Thành phố Hồ Chí Minh ». Pour des raisons pratiques nous arrêtons notre corpus à 2010. La progression d'ouvrages publiés sur le sujet en 2011 reste modeste (actuellement une quinzaine ouvrages).

⁵ A notre grande surprise, les recherches par mots clés sur la base de la Bibliothèque Générale des Sciences à HCM-Ville (ancienne Bibliothèque nationale de la République du Sud) ont donné un résultat bien maigre : 48 occurrences pour le terme clé « Thành phố Hồ Chí Minh (Việt Nam) » et 50 pour « Thành phố Hồ Chí Minh », 29 pour « Sai Gon » sans tons et 7 pour « Sài Gòn » avec tons.

⁶ Cependant, de nombreux articles, par exemple de la revue *Xưa và Nay*, ont été compilés dans des ouvrages présents dans notre corpus.

Atelier F04 / Virtual Saigon : Écriture d'une nouvelle histoire de la ville à partir des documents visuels

L'historiographie de Saigon/Ho Chi Minh-Ville depuis la réunification : Quelle mémoire pour quelle histoire ? (1975-2011)

François Guillemot / 6

Fig. 2 : Interrogation des termes Sài Gòn et Thành phố Hồ Chí Minh de 1975 à 2010

D'un premier abord, l'augmentation des ouvrages dédiés à Saigon ces dernières années, depuis environ quinze ans est importante (fig. 2 et 3). Mais que signifie-t-elle réellement ? Cette augmentation est repérable à travers une périodisation possible à partir d'événements clés de l'histoire récente de cette ville depuis la réunification du pays.

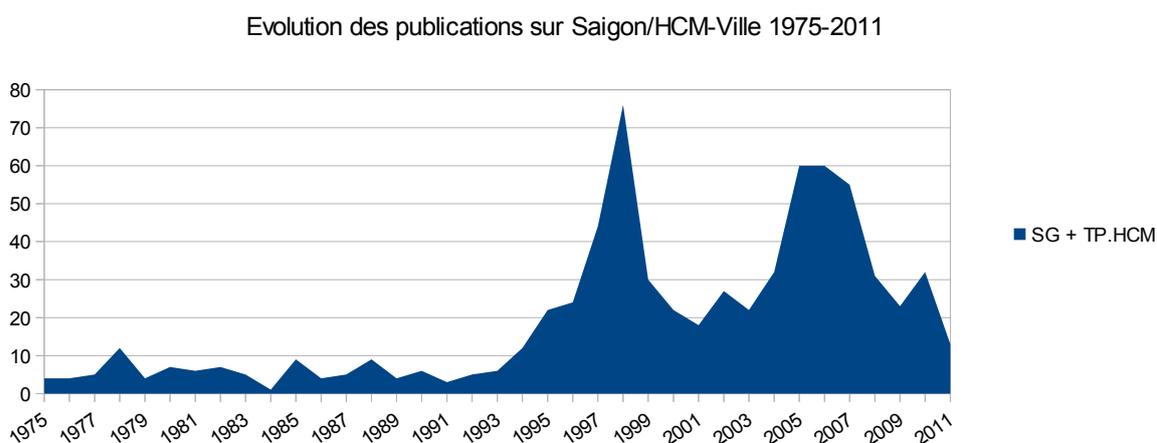


Fig. 3 : Evolution générale de la production sur le sujet d'étude : pics en 1998 et en 2005-2006

Pour tenter d'y voir plus clair, nous avons sérié notre corpus en plusieurs sections thématiques pour mieux faire ressortir les thèmes redondants. Nous avons ainsi relevé quelques instruments de travail repartis en deux dictionnaires, deux chronologies et une histoire de la presse de 1965 à 1995. Sur les 603 références compilées au 7 octobre 2010, on compte 131 thèses soit 21% de l'ensemble. Ces dernières concernent les disciplines suivantes par ordre d'importance : économie (35), médecine (27), agriculture (14), urbanisme (14), sociologie (11), sciences de l'éducation (10) et histoire (10). Fait à noter pour la grande majorité les thèses cataloguées dans la base de la BNV prennent une importance quantitative à partir du milieu des années 1990. L'évolution des thèses sur notre sujet présente deux pics importants, l'un en 1996-98, le second à partir des années 2000, avec une pointe spécifique en 2004 (fig. 4). On peut souligner que ces pics précèdent de peu les deux commémorations majeures depuis quinze ans : 1998 pour le tricentenaire et 2005 pour les trente ans de la fin de la guerre d'unification.

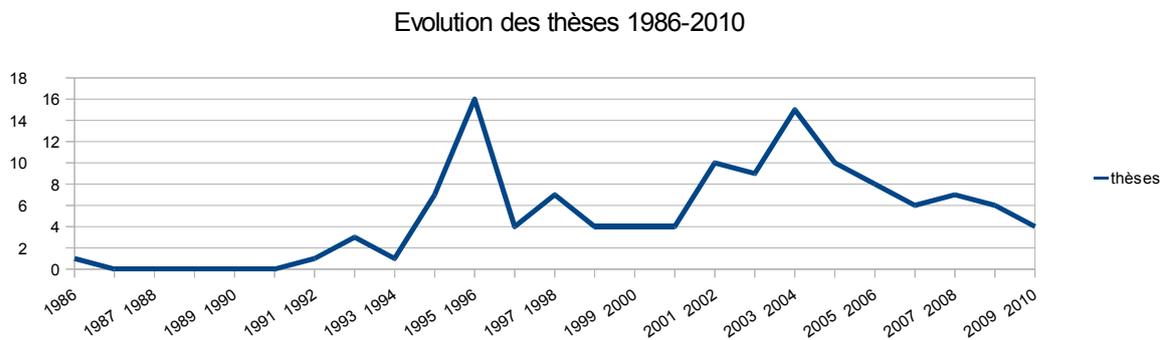


Fig. 4 : Evolution des thèses depuis le Renouveau, pics en 1996 et 2004

Cette évolution épouse de façon assez similaire notre précédente figure 3 sur la production d'ouvrages sur Saigon/HCM-Ville catalogués entre 1975 et 2011. A noter que la plupart des thèses que nous avons évoquées n'ont pas été publiées. De fait, quelques éléments limitent l'importance de ce corpus. En effet, si l'on écarte les thèses dont la visibilité publique est quasi nulle et que l'on écarte les multiples rééditions, l'offre se réduit à environ 400 titres originaux.

En adoptant une division par grands sujets d'étude qu'observe-t-on ? La rubrique Histoire (principalement histoire politique, histoire sociale et histoire de la guerre de résistance) regroupe environ 25 % de notre corpus (160 ouvrages ou textes). Dans cette catégorie, deux sujets d'études apparaissent clairement : l'histoire du Parti et des ses mouvements affiliés et l'histoire de la résistance sur trente années (1945-1975). Pour cette dernière, l'accent est mis sur deux faits majeurs, constitutifs d'une construction historique élaborée par le Parti : l'offensive du Têt de 1968 (18 ouvrages) et la prise de Saigon en 1975 (21 ouvrages). Indéniablement, ces choix confortent une vision politique de l'histoire nationale (fig. 5).

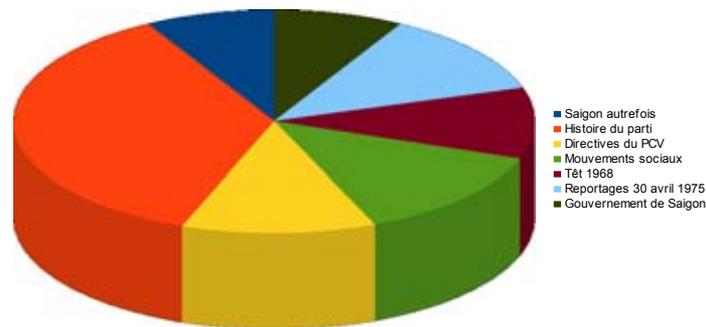


Fig. 5 : Une vision politique de l'histoire

La seconde grande catégorie regroupe la production scientifique sur l'évolution économique du pays depuis le Đỏi Mới (66 ouvrages). Sur une soixantaine d'ouvrages recensés sur cette thématique, on compte 35 thèses, pour la plupart inédites ce qui réduit quelque peu la visibilité de ce champ dans la sphère publique. Une troisième catégorie beaucoup plus à la fois plus accessible et dont les ventes sont plus fortes est le champ des œuvres littéraires (romans, nouvelles et recueils de poésies) regroupant 10% de l'ensemble avec quelques 64 ouvrages. Fait à noter l'importance de la littérature pour la jeunesse avec en particulier la publication à partir de 1998 d'une série impressionnante de 40 volumes de *Năm Sài Gòn* (Les cinq garnements de Saigon) du poète et scénariste Búi Chí Vinh.⁷ Fort de ce succès, cet auteur prolifique publiera une autre série *Sài Gòn Tư Kiệt* (Les quatre héros de Saigon) l'année suivante en 6 volumes.

⁷ Búi Chí Vinh, *Năm Sài Gòn*, Nxb Kim Đồng, 1998. En ligne sur : <http://vn-today.com/thuvien/doc-truyen-nam-sai-gon-10-5429-trang-1>

Thématiques sur Saigon/HCM-Ville

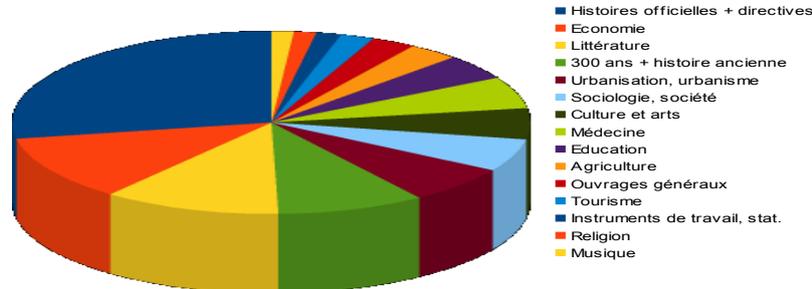


Fig. 6 : Une production diversifiée, les 2/3 histoire, économie, littérature.

Les autres catégories qui, à hauteur quasi égale, se partagent le camembert de la production livresque sur Saigon/HCM-Ville couvrent la large sphère des sciences humaines et sociales : économie, sociologie, géographie... mais sur des sujets relativement circonscrits (fig. 6). On trouve ainsi beaucoup d'études sur les mouvements d'opposition favorables au mouvement communiste mais peu ou pas d'études sérieuses sur les deux Républiques sudistes qui ont marqué Saigon pendant vingt ans comme par exemple sur les fonctionnaires de l'ancien régime saïgonnais ou sur la démographie de Saigon (qui explose pendant la guerre) or on sait qu'il existe des sources archivistiques importantes sur ces sujets au Centre n° 2 des Archives nationales à HCM-Ville.

Saigon la rebelle, l'insoumise

Plusieurs images récurrentes sont véhiculées par l'historiographie officielle : celle d'une « citadelle de la résistance sudiste » (Miền Nam Thành Đồng Tổ Quốc), celle du théâtre de la guerre de subversion, du terrorisme et des intrigues ou assassinats politiques, celle enfin de la campagne Hồ Chí Minh qui mena à la chute de Saigon le 30 avril 1975. Chaque thématique est liée à une période historique mise en valeur par des séries de publications. Le Saigon des années de résistance sous la direction du Parti communiste prend une place relativement conséquente dans notre corpus. Les histoires officielles du PCV et des organes d'Etat à Saigon/HCM-Ville

**Atelier F04 / Virtual Saigon : Écriture d'une nouvelle histoire de la ville
à partir des documents visuels**

*L'historiographie de Saigon/Ho Chi Minh-Ville depuis la réunification :
Quelle mémoire pour quelle histoire ? (1975-2011)*

François Guillemot / 10

couvrent de nombreux aspects. La sécurité publique est étudiée à travers plusieurs chronologies de 1945 à 2006. Les gardes-frontières (bộ đội biên phòng), les forces armées populaires (lực lượng vũ trang nhân dân), les groupements de jeunesse (thành đoàn, phong trào thanh thiếu niên), les divers fronts et rassemblements organisés par le PCV, chacune de ses formations contrôlées par l'Etat communiste a fait l'objet d'une étude spécifique.

Des groupes sociaux particuliers ont retenu l'attention des rédacteurs : les mouvements de révolte des élèves de Saigon dans les années cinquante, ceux des lycéens et des étudiants ou des intellectuels dans les années soixante, les actions clandestines des jeunes filles appartenant aux commandos de sabotage, mais surtout l'étude de la classe ouvrière dont la lutte est assimilée à celle des révolutionnaires communistes dont la figure de Tôn Đức Thắng émerge. Des événements marquants rythment la production d'ouvrages à caractère commémoratif : la Révolution d'août 1945, la résistance anti-française ou anti-américaine entre 1945 et 1975, le Têt Mậu Thân en 1968 et enfin la prise de Saigon en 1975 (fig. 7).



Fig. 7

Cette littérature offre l'image d'une ville insoumise, rebelle à l'ordre « fantoche », constamment à l'avant-poste de la contestation. Une image renforcée par les quelques études qui

**Atelier F04 / Virtual Saigon : Écriture d'une nouvelle histoire de la ville
à partir des documents visuels**
L'historiographie de Saigon/Ho Chi Minh-Ville depuis la réunification :
Quelle mémoire pour quelle histoire ? (1975-2011)
François Guillemot / 11

s'intéressent au Gouvernement de Saigon entre 1955 et 1975. Il s'agit en général de plaidoyers contre les « fantoches » et de portraits caricaturaux du système politique sudiste et de ses généraux corrompus. Curieusement, l'ancien régime exerce un ensemble de sentiments complexes chez les auteurs de ces publications partagées entre « fascination / répulsion / condamnation » que l'on retrouve dans les grands romans d'espionnage parus dans les années 1980 (fig. 8). Certains de ces ouvrages ayant fait l'objet de feuilletons de série télévisée. A chaque anniversaire du trente avril 1975, le gouvernement des vaincus n'en finit pas d'intriguer ceux qui réalisent les films commémoratifs pour la télévision. Cependant, le Saigon fantasmé des années de résistance est mis à mal lorsque l'on prend en considération les ouvrages et la presse parus à Saigon sur cette période. A titre d'exemple, les mémoires du journaliste Nguyễn Kỳ Nam offre une vision radicalement différente des événements qui se déroulèrent au Sud entre 1945 et 1950.⁸



Fig. 8 : Portraits de la République sudiste bannie

Toutes ces monographies ne sont pas inutiles et présentent un intérêt certain, certaines sur les mouvements de jeunesse sont assez bien faites mais elles devront faire l'objet de recoupement

⁸ Nguyễn Kỳ Nam, *Hồi ký, tập II, 1945-1954* [Mémoires, tome 2, 1945-1954], Saigon, autoédition, 1964.

dans les archives si ces dernières s'ouvrent plus largement aux chercheurs du pays. Les histoires élaborées sont souvent composées de bons et de méchants où il est facile de reconnaître le héros révolutionnaire intègre et courageux de l'impérialiste américain sanguinaire affublé de son valet le cruel soldat fantoche. La littérature héroïque rappelant les faits de terrorisme du Việt Cộng au cœur de Saigon dans les années soixante semble être particulièrement prisée par les éditeurs à chaque commémoration de l'Offensive du Têt de 1968. Ces publications adulent la lutte du combattant héroïque à l'esprit de sacrifice démesuré mais en creux en glorifiant le terrorisme elles mettent à mal les sentiments de réconciliation nationale et questionne le lecteur sur la manipulation des jeunes recrues missionnées par le Parti (fig. 9).



Fig. 9

Les auteurs de ces ouvrages n'ont apparemment que faire des résonances étranges et paradoxales que suscitent ces publications. L'objectif principal consiste à mettre en perspective la lutte de libération nationale du Việt-Nam de la victoire de Điện Biên Phủ en 1954 à la prise du Palais de l'Indépendance de Saigon en 1975. Il s'agit de creuser dans le marbre le sillon

impérissable de la victoire héroïque nord-vietnamienne comme suite logique d'une longue tradition de résistance.

Ces constructions historiques très marquées (résistance antifrançaise, révolution d'août, Têt 1968, chute de Saigon) s'apparentent à une historiographie d'Etat dans le sens où elles sont produites lors de commémorations officielles justement déclinées selon le calendrier historico-politique de l'Etat-Parti au Viêt-Nam (fig. 10) et surtout reproduisant mécaniquement la vision officielle du régime socialiste sur ces événements. Ainsi, des commandes ont pu être honorées pour célébrer les 65 ans de la résistance antifrançaise au Sud, les 40 ans du Têt Mậu Thân (2008), les 10, 15, 20 ou 30 ans de la chute du Sud Viêt-Nam (2005). Une culture de la commémoration qui n'empêche pas une évolution qui sera particulièrement mise en avant lors de la politique de Renouveau. En effet, en parallèle de cette production livresque aux accents politiques marqués, construite sur l'application des schémas de pensée de la RDVN au Sud, s'est élaborée une autre littérature offrant une toute image bien différente de Saigon à partir des années 1990. Depuis lors, les deux types de contenu poursuivent leur chemin parallèle.



Fig. 10

**Atelier F04 / Virtual Saigon : Écriture d'une nouvelle histoire de la ville
à partir des documents visuels**
*L'historiographie de Saigon/Ho Chi Minh-Ville depuis la réunification :
Quelle mémoire pour quelle histoire ? (1975-2011)*
François Guillemot / 14

Le nouveau regard du Đổi Mới

L'avènement du Đổi Mới en décembre 1986 marque-t-il un tournant dans l'histoire de la perception de cette ville ? Si l'on en croit l'impulsion qui fut donnée par le PCV pour l'élaboration d'une monographie générale de cette ville, la réponse est affirmative. A partir de 1987, un ouvrage collectif intitulé *Địa chí văn hóa Thành phố Hồ Chí Minh* (Monographie culturelle de HCM-Ville) vit le jour aux Editions de la ville.⁹ Les auteurs rappellent les motivations de cette production livresque de près de 1500 pages. Il s'agissait pour l'heure de répondre à une demande croissante sur la culture et l'histoire de la ville. En réalité, cette entreprise débuta avant 1987 date de parution du premier volume et revêtait les contours d'une commande d'Etat. L'avertissement au lecteur mentionne qu'en 1984, « *un groupe d'entre-nous reçu l'ordre de faire une Monographie de HCM-Ville* ». Plus clairement, le donneur d'ordre était le Comité du PCV de HCM-Ville alors placé sous la direction de Nguyễn Văn Linh, secrétaire du parti à HCM-Ville, qui allait devenir à partir de 1986 le Secrétaire général du PCV, un dirigeant sudiste habituellement présenté comme le grand artisan du Renouveau vietnamien.

Cette mesure ressemble donc à une reprise en main du Sud de sa propre histoire. L'œuvre promettait de contribuer à faire que les citoyens de cette ville puissent comprendre qui ils étaient et pour que les autres compatriotes du pays ou les étrangers puissent comprendre ce qu'était le citoyen de HCM-Ville. Ce discours est assez nouveau à l'époque pour être signalé. Qu'une ville revendique sa particularité, son identité propre, son histoire détachée de sa rivale du Nord, voilà qui pouvait intriguer au sein d'un Viêt-Nam réunifié depuis neuf ans lorsque la décision fut prise. Les rédacteurs de cette monographie étaient composés principalement de figures intellectuelles et révolutionnaires spécialistes du Sud et en grande majorité originaires du Sud. Placés sous la direction de Trần Văn Giàu (1911-2010, Long An), Trần Bạch Đằng (1926-2007, Kiên Giang) et Nguyễn Công Bình (1931, Nam Định), les trois premiers volumes consacrés à l'histoire, à la littérature et aux arts rassemblent les auteurs Nguyễn Đình Đầu (1920, Hanoi), Bùi Đức Tịnh (1923-2008, Bến Tre), Hồ Sĩ Hiệp (1944, Bình Định), Nguyễn Văn Trung (1930, Hà Nam)... Cette grande monographie générale fut rééditée et complétée en 1998 par un quatrième volume consacré aux croyances religieuses. Si l'on considère les monographies régionales (Địa phương

⁹ Trần Văn Giàu, Trần Bạch Đằng (chủ biên) et al. , *Địa chí văn hóa Thành phố Hồ Chí Minh* [Monographie culturelle de HCM-Ville], TP. HCM, Nxb TP. HCM, 1987-1998, 4 vol.

chí) publiées dans les années soixante sous la Seconde République du Viêt-Nam (Nền Đệ Nhị Cộng Hòa) en particulier en 1969, on peut émettre l'idée que l'initiative de 1984 s'inscrit dans une tradition qui s'est particulièrement développée au Sud et qui n'est donc pas si novatrice.



Fig. 11

Cette grande monographie se présente sous la forme de quatre volumes tous réédités en 1998 lors du 300^{ème} anniversaire de la ville (fig. 11)). Le premier volume consacré à l'histoire est divisé en quatre parties : « Saigon au temps de la préhistoire » par Lê Trung Khá (pp. 11-77), « Gia Định du 7^{ème} au 16^{ème} siècle » par Võ Sĩ Khải (pp. 79-124), « Géographie historique de la ville » par Nguyễn Đình Đầu (pp. 125-231), « Histoire sommaire d'HCM-Ville » par Trần Văn Giàu (pp. 233-448). Cette importante dernière partie revisite l'histoire de la ville de ses origines à HCM-Ville et couvre la moitié de l'ouvrage. Elle se clôt sur cette phrase de Lê Duẩn, point clé selon Trần Văn Giàu : « une ville du pays, pour le pays, avec le pays... » (p. 448) affichant cette volonté d'inscrire, là encore, le processus historique de la ville dans le processus d'unification et de libération nationale du pays. Le second volume consacré à la littérature rassemble douze chapitres. Les contributions abordent des sujets aussi divers que la littérature populaire (ch. 1), la

**Atelier F04 / Virtual Saigon : Écriture d'une nouvelle histoire de la ville
à partir des documents visuels**
L'historiographie de Saigon/Ho Chi Minh-Ville depuis la réunification :
Quelle mémoire pour quelle histoire ? (1975-2011)
François Guillemot / 16

littérature en *Hán Nôm* (ch. 2), l'émergence du *quốc ngữ* (ch. 3), la presse révolutionnaire. L'ensemble des quatre volumes est très fouillé, instructif et une bonne source pour l'étude du Saigon d'antan et du processus révolutionnaire. Mais de nouveau, le Saigon officiel de 1946 à 1975 n'apparaît pas réellement. Seules les oppositions au régime sudiste sont décrites par Trần Văn Giàu dans une optique très cadrée, donnant cette impression que toutes les clés de compréhension de la ville n'ont pas été fournies.

Quoi qu'il en soit, le Đôi Mới qui s'affiche au début des années 1990 permet une réappropriation décomplexée vis-à-vis de l'ancien nom de HCM-Ville. Le retour du nom de Saigon est d'ailleurs le signe le plus visible de cette réappropriation d'une identité. On peut aussi considérer que le nom n'a jamais disparu puisque l'organe de presse du parti dans cette ville s'intitule *Sài Gòn Giải Phóng* (Saigon libéré) mais il était alors le seul à en posséder l'usage et faisait donc figure de seul dépositaire légal. Les magazines du Sud propulsés par le renouveau économique firent leur apparition avec le *Thời Báo Kinh Tế Sài Gòn* en 1991 et ses déclinaisons en langue anglaise (*Saigon Times*) et française (*Saigon Eco*). En septembre 2004, le groupe Thời Báo Kinh Tế Sài Gòn annonçait la sortie du magazine électronique bimensuel *Thời báo Vi tính Sài Gòn*.¹⁰ Trois ans plus tard, le 14 décembre 2007, à l'occasion de son 17^{ème} anniversaire, le très actif Saigon Group mettait sur pied le Saigon Times Research Center (STR) spécialisé dans l'expertise économique mais aux ambitions plus large en proposant des recherches sur les questions économiques, sociales, culturelles, politiques et en diffusant les nouvelles connaissances scientifiques. Plus surprenant, en 2006, à l'occasion de son 15^{ème} anniversaire le journal faisait la promotion de la jeune auteure Nguyễn Ngọc Tư en éditant un volume de ses nouvelles parues auparavant dans le journal. En près de vingt ans d'existence, le Saigon Times Group s'affiche comme un *think tank* de la pensée économique du pays.

Les acquis du Đôi Mới ont permis à Saigon/HCM-Ville de s'afficher de plus en plus dans la recherche actuelle dans le domaine des sciences sociales. Le nombre de thèses soutenues sur des thématiques liées au développement de cette ville le suggère (fig. 12). Société, urbanisme, terres agricoles, santé publique, SIDA, pollution, éducation, gouvernance... les multiples maux et défis que soulève le développement important de cette ville sont désormais analysés. Avec le regret que la communication des résultats de ces recherches restent encore très confidentielle.

¹⁰ Lien : <http://www.tbvtsg.com.vn/>

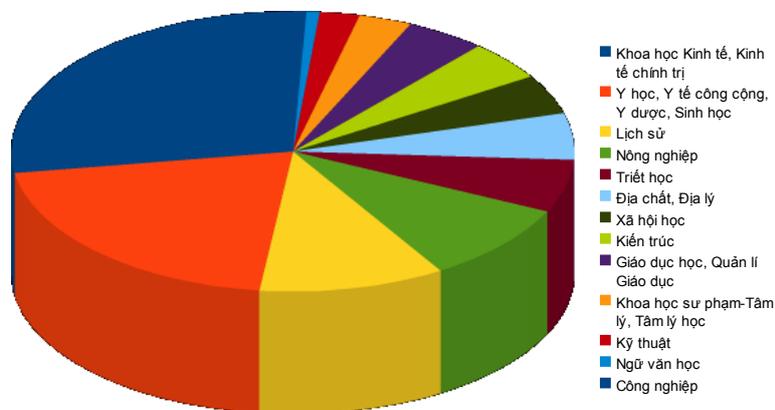


Fig. 12 : Aperçu des thèses par disciplines

En 1998, la commémoration de la naissance de la ville il y a 300 ans donna lieu à une série de publications et de rééditions (environ une trentaine d'ouvrages) (fig. 13). Elles jetèrent un nouveau regard sur la ville, plus historique et moins politique. Pour les besoins de la commémoration il s'agissait de revenir sur les origines historiques et sociales de la ville. Le Saigon d'antan refit surface (fig. 14). Ce travail ne datait pas spécifiquement de 1998. En 1976, un numéro spécial de la revue *Etudes vietnamiennes* (n° 45, 1976) dédié à « Saigon des origines à 1945 » consacrait un article sur « L'ancien Saigon ». Cette synthèse sur le Saigon précolonial (des origines à 1859) mettait l'accent sur le caractère national de cette nouvelle terre, liée symboliquement et culturellement à Hanoi par les effets du Nam Tién, et à ses particularités régionales (p. 16-18). L'homme du Sud serait plus nonchalant, moins austère que son homologue nordiste, son parler diffère et son rapport à la vie plus simple (citation p. 21).



Fig. 13

Bien avant cette étude, des monographies furent consacrées à l'histoire de la ville dont la plus célèbre reste sans doute le *Sài Gòn nam xưa* (Saigon d'autrefois) de l'écrivain Vương Hồng Sển. Cet ouvrage majeur publié à Saigon chez Khai Trí en 1969 fut réédité dans les années 1980 à l'extérieur du Viêt-Nam aux Etats-Unis (Xuân Thu) puis dans les années 1990. Il a depuis fait l'objet de plusieurs rééditions au Viêt-Nam. D'autres grands spécialistes de l'histoire régionale comme l'écrivain Sơn Nam furent mis à contribution pour la commémoration des 300 ans d'existence de la ville. Cet auteur, grand spécialiste de la culture du Sud, s'intéressa au caractère des Saïgonnais (*Người Sài Gòn*) tandis que d'autre comme Minh Hương affichaient une certaine nostalgie en dévoilant les bonheurs simples de la vie quotidienne à Saigon. La commémoration de 1998 permit à une littérature de se détacher des affres de la guerre d'unification, de s'affranchir des discours moralisateurs et d'offrir aux lecteurs le spectacle d'un Saigon revivifié, fier de ses origines, ancré dans le Sud et fort d'une sociabilité retrouvée. C'est à ce titre que les 300 ans marquent la redécouverte ou tout simplement la découverte d'une identité plurielle. L'image assumée d'un Saigon oisif, rempli d'une cacophonie au son du « *cải lương* » local, s'oppose désormais à l'image austère de la fausse insoumise aux ordres de Hanoi qui lui collait à

**Atelier F04 / Virtual Saigon : Écriture d'une nouvelle histoire de la ville
à partir des documents visuels**
*L'historiographie de Saigon/Ho Chi Minh-Ville depuis la réunification :
 Quelle mémoire pour quelle histoire ? (1975-2011)*
François Guillemot / 19

la peau jusqu'à l'avènement du Đổi Mới. Lentement et sûrement, et pour l'avoir vu de près dans les années 1990, le petit peuple de Saigon et sa jeunesse débonnaire ont réoccupé le terrain à dos de Honda Dream2, de palanches remplies de bols de « chè » (desserts sucrés) et de spectacles humoristiques et musicaux typiquement sudistes. Ce repositionnement culturel et économique ce fit accompagné de cet état d'esprit d'ouverture et de curiosité sur le monde qui caractérisait les Saïgonnais à cette époque.



Fig. 14

Les suites de la commémoration méritent d'être rapidement évoquées. On observe à travers le second pic de 2007 l'avènement d'une production de savoir de type encyclopédique. Elle s'illustre par la publication d'une collection de trente ouvrages aux éditions Văn Hóa Sài Gòn (Culture de Saigon), maison d'édition créée en janvier 2005 dont le nom est explicite. Cette collection intitulée *100 câu hỏi đáp về Sài Gòn - Gia Định - TP HCM* (100 questions réponses sur Saigon/Gia Dinh/HCM-Ville) se présente comme une collection d'envergure sur HCM-Ville d'autrefois à nos jours qui se veut poursuivre l'œuvre accomplie par Trần Văn Giàu en 1987 en promettant d'offrir au lecteur des réponses de qualité basée sur une documentation reconnue et

**Atelier F04 / Virtual Saigon : Écriture d'une nouvelle histoire de la ville
à partir des documents visuels**
L'historiographie de Saigon/Ho Chi Minh-Ville depuis la réunification :
Quelle mémoire pour quelle histoire ? (1975-2011)
François Guillemot / 20

permettant une large diffusion (fig. 15). En outre, sa réalisation financée à hauteur d'1,6 milliards de dongs et sa présentation attrayante et sa forme de questions-réponses avec des chapitres courts répondent aux attentes d'un marché du livre vietnamien en difficulté.¹¹ Il est encore trop tôt pour émettre un jugement définitif car, seule, un peu plus de la moitié est pour l'heure publiée.¹²



Fig. 15

Autre ouvrage important, paru en 2005, puis réédité en 2008, le dictionnaire sur Saigon/HCM-Ville (fig. 16) est un instrument de travail qui tente de réhabiliter une partie de du Saigon méprisé et dérangeant pour les idéologues d'un Viêt-Nam national-communiste ancré dans la tradition du Nord. Dans cet ouvrage apparaît les titres de journaux et magazines parus pendant la période coloniale et sous la République du Viêt-Nam. Sans commentaires

¹¹ Voir : <http://vnexpress.net/gl/van-hoa/2007/04/3b9f56a7/>

¹² Voir : <http://tuoitre.vn/Van-hoa-Giai-tri/62748/Thanh-lap-NXB-Van-Hoa-Sai-Gon.html> et <http://vtc.vn/13-156116/van-hoa/30-tap-sach-ve-gia-dinh-sai-gon-tphcm.htm> La liste des trente titres se partage de la façon suivante : 10 ouvrages sur l'histoire, l'archéologie et la géographie, cinq ouvrages sur la littérature et la presse, cinq ouvrages sur les arts (théâtre, musique, arts plastiques, cinéma, architecture), quatre ouvrages sur l'économie (commerce extérieur, industrie, artisanat, développement économique), deux ouvrages sur les religions, deux ouvrages sur des communautés ethniques (chinois et cham), deux ouvrages sur des personnalités. Les ouvrages édités ne démentent pas l'objectif d'une vulgarisation de bonne qualité.

désobligeant une partie du patrimoine culturel s'affiche désormais à la connaissance du public. On est désormais loin des ouvrages de Trần Trọng Đăng Đàn sur la « culture réactionnaire » aliénée à l'impérialisme américain qui ravageait les esprits d'une société saïgonnaise corrompue. Cet affichage décomplexé permet de faire le lien avec notre dernier point sur les relations de Saigon avec son alter ego à l'extérieur du pays, les « petits Saigon » qui se sont développés en résonnance.

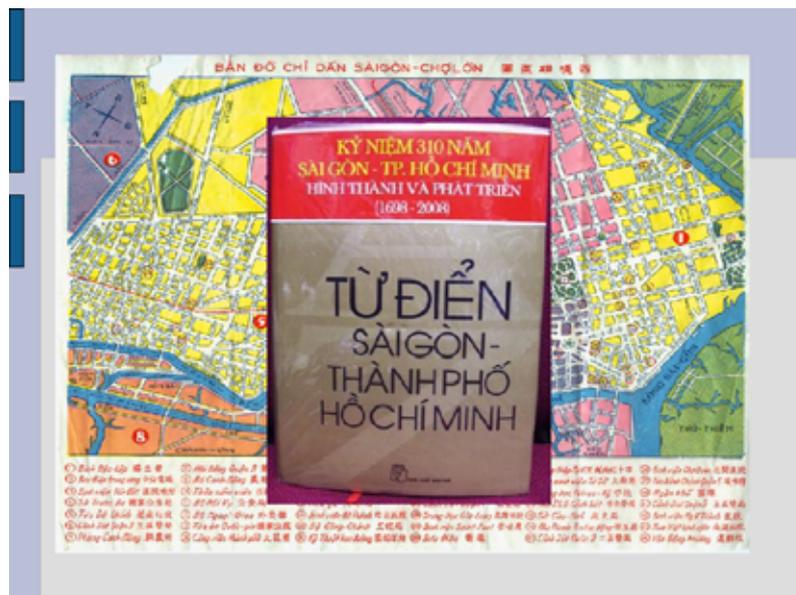


Fig. 16

Le vertige de l'histoire : Saigon et son extension transnationale

Dans la production d'ouvrages sur Saigon/HCM-Ville depuis 1975, il reste un grand absent. La société saïgonnaise dans son ensemble et sa vie culturelle foisonnante. L'écrivain Võ Phiến (1925-), exilé aux Etats-Unis, publia en 7 volumes une histoire générale de la littérature vietnamienne au Sud (*Văn Học Miền Nam*) pendant la période de la République. Dans un volume intitulé *Tổng quan* (Aperçu général) paru en 1986 et réédité en 2000, il présente et analyse les différents courants littéraires, le lecteur découvrant alors une vie intellectuelle riche où les idées

**Atelier F04 / Virtual Saigon : Écriture d'une nouvelle histoire de la ville
à partir des documents visuels**
L'historiographie de Saigon/Ho Chi Minh-Ville depuis la réunification :
Quelle mémoire pour quelle histoire ? (1975-2011)
François Guillemot / 22

politiques interfèrent avec la littérature et les considérations plurielles sur la guerre.¹³ Si l'on considère les chiffres considérables de 271.000 titres publiés au Sud en 1954 et 1972 avec un total de 800 millions d'exemplaires tirés, on comprend l'intérêt qu'il y aurait à étudier ce phénomène.¹⁴

Après la réunification, quelques auteurs se sont intéressés à cette importante production livresque. Trần Trọng Đăng Đàn, cité plus haut, fut un des premiers à proposer une analyse fouillée de la vie culturelle au Sud avec un ouvrage intitulé *Văn hóa Văn nghệ phục vụ chủ nghĩa thực dân mới Mỹ tại Nam Việt Nam 1954 – 1975* (La culture et les arts et lettres au service du néo-colonialisme américain au Sud du Viêt-Nam). Cependant, son imposant ouvrage paru une première fois en 1990 (réédité en 1993 avec un titre plus concis), rassemblant des index sur la littérature dite réactionnaire interdite par le nouveau régime de 1975 ne déroge pas à l'idéologie officielle.¹⁵ On contraire, il justifie sans ambages les mesures prises pour déconnecter le bon peuple de cette littérature séditionnaire. Il ne s'agissait pas pour lui de la réévaluer, ni de la mettre en valeur mais plutôt d'en faire le procès politique en démontrant en quoi elle est réactionnaire. Quoi qu'il en soit, son ouvrage, effet collatéral non souhaité, a le mérite d'ouvrir une page sombre de l'histoire culturelle de ce pays lorsque dans les années 1980 la RSVN réprimait les écrivains renommés au Sud et brûlait leurs œuvres dans des autodafés aux vertus éducatives. Le dernier exemple de cet intérêt porté sur cette littérature honnie revint à Nguyễn Q. Thắng et son histoire littéraire intitulée *Văn học Miền Nam nơi đất mới* (La littérature vietnamienne sur la terre nouvelle) publiée en quatre tomes en 2007-2008.¹⁶ Dans le volume 4 consacré à la littérature sous la République du Viêt-Nam, l'auteur émet des jugements politiques sur les auteurs dont il écorche bizarrement les noms. Il méconnaît les parcours des auteurs prolifiques comme Lê Tấn Điều, Hồ Trường An après leur exil.¹⁷ Il attaque plus particulièrement Viên Linh et Nhã Ca, deux auteurs qui jouent encore aujourd'hui un rôle majeur dans la promotion des lettres vietnamiennes d'outre-mer. Viên Linh est en effet le rédacteur en chef de la revue littéraire *Khởi Hành* (une

¹³ Voir l'ouvrage en ligne :

<http://vnthuquan.net/truyen/truyen.aspx?tid=2qtqv3m3237n4nmn0ntn31n343tq83a3q3m3237nvn>

¹⁴ Lê Tấn – Trần Thanh Phương, *Thành phố Hồ Chí Minh*, TP. HCM, Nxb TP. HCM, 1983, p. 241.

¹⁵ Trần Trọng Đăng Đàn, *Văn hóa, văn nghệ... Nam Việt Nam 1954-1975* [Culture, lettres et arts... Sud Viêt-Nam 1954-1975], Hà Nội, Nxb Thông Tin, 1993.

¹⁶ Nguyễn Q. Thắng, *Văn học Miền Nam nơi đất mới*, Hà Nội, Nxb Văn Học, 2007-2008, 4 tập.

¹⁷ Voir la critique de Nguyễn Vy Khanh : <http://namkyluctinh.org/a-tgtpham/nvkhanh/nvkhanh-vhocmiennam%5Bn%5D.pdf>

revue créée à Saigon, 1969-1972) et Nhã Ca, romancière toujours active, est la fondatrice du *Việt Báo Daily News* en Californie.¹⁸ Trente cinq ans après la fin de la guerre, la valeur de la production littéraire et scientifique sous la République est toujours dénigrée ou escamotée.



Fig. 17

Ces ouvrages sont néanmoins utiles car sans vouloir réhabiliter franchement la littérature d'avant 1975, ils permettent de dialoguer avec l'extérieur, en particulier avec les écrivains qui sont passés de Saigon aux différents *Little Saigon* de la planète. Ceux là même qui ne sont pas réédités (peut-être le seront-ils finalement prochainement ?), continuent d'écrire sur Saigon et sur leur vie d'exilés. Ils créent à leur tour des ethnoscapes saïgonnais sur la toile et comme Hoàng Hải Thủy, Nguyễn Huỳnh Mai (*Sài Gòn Mùa Bão Cử*), Nhã Ca ou d'autres auteurs devenus éditeurs comme Uyên Thao (*Tiếng Quê Hương*) ou Viên Linh (*Khởi Hành*).¹⁹ Ils recomposent en Californie des cénacles littéraires imaginaires et dialoguent avec le pays par voie de Blogs. Pour

¹⁸ Lien : <http://www.vietbao.com/>

¹⁹ Voir le blog de Hoàng Hải Thủy : <http://hoanghaithuy.wordpress.com/> ; la page de Nhã Ca sur Viet Nam Literature Project : http://vietnamlit.org/wiki/index.php?title=Nha_Ca ; la maison d'édition de Uyên Thao : <http://tiengquehuong.com/> ; l'ouvrage de Nguyen Huynh Mai sur les élections en République du Viêt-Nam : http://www.nguyenhuynhmai.com/D_1-2_2-59_4-1411/

eux, Saigon est le lieu des nostalgies. Son nom résonne encore aujourd'hui comme un paradis perdu où la création était libre et riche. Dans un autre registre, l'histoire de Saigon sous la République sudiste continue de s'imposer comme un sujet majeur de l'imaginaire collectif des intellectuels exilés. La chute de Saigon fit l'objet de plusieurs ouvrages marquants : Duyên Anh, Vũ Thụy Hoàng et d'une multitude de recueil de poésies... (fig. 17) Cet engouement pour Saigon est pour d'autres encore plus politique. Il s'agit de réhabiliter Saigon contre Ho Chi Minh-Ville. C'est tout du moins ce que laisse supposer le mouvement citoyen pour le retour au nom de Saigon qui, via internet, édita un feuilleton historique politique pour « mettre à jour le vrai visage » de l'Oncle Ho.²⁰ Cette opération de démythification a un certain impact auprès de beaucoup de jeunes étudiants vietnamiens séjournant à l'étranger plus particulièrement en Europe, aux Etats-Unis ou en Australie où ils peuvent confronter leurs connaissances historiques de leur pays avec celles proposées à l'extérieur.

Conclusion

L'historiographie récente affiche deux orientations adoptées pour construire l'histoire et la mémoire de cette ville depuis 1975. Premièrement, elle fait montre d'une volonté d'inscrire Saigon dans le processus national vietnamien en minimisant les ruptures politiques passées ou plus simplement en les ignorant. Il s'agit donc de démontrer que Saigon est un des éléments clés du Viêt-Nam réunifié et qu'elle aurait toujours défendu cette perspective. Deuxièmement, Saigon affiche sa pluralité, son identité particulière par rapport à Hanoi. Les deux visages sont censés aller dans le même sens celui d'une ville ouverte s'appuyant sur le processus du *Đổi Mới*. Avec l'apparition d'un nouveau savoir encyclopédique sur cette ville, illustré par la collection en trente volumes et le dictionnaire, par le foisonnement des thèses, on est en droit de se demander si l'historiographie tend à se renouveler. Apporter une réponse nette à cette interrogation est difficile et sans doute un peu trop tôt. Il faudrait surtout analyser en profondeur les apports et les manques pour déterminer précisément l'originalité d'une telle production.

Pour qu'il y ait renouvellement des idées, des méthodes et des approches, encore faudrait-il que les chercheurs aient accès aux sources, aux archives, aux documents autrefois interdits, que les chercheurs puissent sortir du carcan de la littérature d'Etat, agir de leur propre chef en toute

²⁰ Lien : <http://www.saigonforsaigon.org/>

indépendance et liberté.²¹ Dans l'état actuel des choses, ceci ne semble pas être le cas pour les pages sensibles d'une histoire tumultueuse qui est passée aux oubliettes de l'histoire. L'histoire de Saigon reste largement assujettie à la mémoire du mouvement communiste dirigé par le PCV. De fait, la mémoire a investi le champ de l'histoire de façon massive et vise en quelque sorte à la remplacer. Cette tension entre historiens et mémorialistes est perceptible si l'on considère les objets d'étude, les approches et les pratiques au sein des revues dédiés plus particulièrement à l'histoire.

Pendant longtemps Saigon a été le chantier des illusions politiques, des alternatives rêvées, ou des passions tumultueuses. Troublée pendant la guerre du Viêt-Nam, la ville fut soumise à une série de changements politiques brutaux (annexion, coups d'Etat) mais ne se souleva pour ainsi dire jamais au profit d'une insurrection communiste. Peut-on dire qu'elle fut rebelle ? Si agitée pendant les années de la République sudiste particulièrement entre 1963 et 1966, elle fut neutralisée après 1975 et ce jusqu'à une période récente.

En trente ans, la rébellion a pour ainsi dire changé de camp. « Người Sài Gòn », le Saïgonnais, la feuille de chou dissidente des années 1990 a laissé place à une liberté d'expression qui passe par les blogs et les initiatives privées. Sur le plan artistique, de nombreuses formes d'expression libre se sont affirmées à l'instar des poésies de Bùì Chát. L'arrestation le 13 août 2010 d'un mathématicien de l'université de HCM-Ville affilié au parti Việt Tân illustre bien ce changement. Depuis 1975, peut-être pour la première fois, une cellule saïgonnaise (chi bộ Sài Gòn) d'un parti interdit fut démantelée. Au-delà de cet acte de subversion pacifique et revendiqué, le fait est suffisamment marquant pour être noté. Le gouvernement actuel doit faire face à une contestation transnationale qui prend peu à peu pied à Saigon. Est-ce pour autant le retour de la « vieille réactionnaire » ?

Saigon affiche-t-elle un grand retour ou bénéficie-t-elle d'une réhabilitation à pas feutrés ? Peut-être les deux à la fois. On peut dire que Saigon n'a jamais quitté l'imaginaire du Viêt-Nam révolutionnaire malgré une extrême méfiance portée sur ses habitants. Son retour est surtout économique et sonne encore comme une revanche contre Hanoi la ville des instances de l'Etat-Parti. Saigon incarne la modernité, les possibilités, l'avant-garde d'une relation ouverte sur le

²¹ Une demande dans ce sens a été faite par un historien dans la revue Xưa & Nay, voir l'édito de Vương Dương Ninh, *Xưa & Nay*, số 351, tháng 3, 2010.

monde, le moteur des échanges humains et économiques. Ce rôle majeur la place dans le lot de tête des mégapoles régionales d'ASE comme une ville trépidante qui attire de plus en plus de migrants. Sa réhabilitation est toutefois menée avec prudence et délicatesse pour ne pas heurter les susceptibilités politiques de Hanoi. Pourtant, même si les deux cités s'opposent, grossièrement l'une administrative l'autre économique, leurs rôles respectifs dans la modernisation du pays se complètent et les dissemblances ont tendance à s'effacer. Les deux cultures (révolutionnaire/communiste et capitaliste/démocratique) qui ont façonné Saigon depuis la colonisation poursuivent leur route en parallèle et se doivent un respect mutuel car elles ont actuellement besoin l'une de l'autre. Saigon n'a jamais été totalement révolutionnaire ni complètement réactionnaire. Cette ambivalence s'efface peu à peu grâce au Đôì Mói et offre désormais le visage d'une ville qui fonce vers l'avenir avec un culot déconcertant. Constante de l'histoire, elle n'a de fait jamais cessée d'agir de la sorte.



Fig. 18 : le marché central et son beffroi, symbole graphique de la ville
(Photo de l'auteur, novembre 2010)